Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 22 (1946)

Heft: 2

Artikel: L'inventaire des journaux étrangers : rapport

Autor: Godet, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-770438

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vereinigung schweizerischer Bibliothekare
Association des bibliothécaires suisses
Nachrichten — *Nouvelles*
XXII. Jahrgang — No. 2. 20. Februar 1946
REDAKTION: Dr. M. GODET, Schweiz. Landesbibliothek, BERN

L'INVENTAIRE DES JOURNAUX ÉTRANGERS

Rapport

de Marcel GODET
président de la Commission de l'Inventaire

Lorsque l'Association des bibliothécaires suisses se fonda en 1897, sur l'initiative d'Hermann Escher et des Bernoulli, elle s'assigna d'emblée — à côté de l'étude plus ou moins théorique des questions de bibliothéconomie — des buts très prapratiques : l'exécution de tâches communes d'ordre bibliographique et technique. Il s'agissait de coordonner les ressources si dispersées de nos bibliothèques, de les faire mieux connaître et de leur faire rendre le maximum de services.

La première entreprise bibliographique commune fut le *Catalogue des périodiques reçus par les bibliothèques suisses*, qui parut en 1904. Son succès fut tel qu'il se trouva épuisé en quelques semaines. L'édition de 1912 est aussi épuisée, et il ne reste de celle de 1925 qu'une dizaine d'exemplaires. Ce sont des instruments de travail qui ont rendu à nos bibliothèques, comme à leurs usagers des services immenses et l'on peut dire quotidiens ; comme on le sait, une *nouvelle édition* est projetée et devra être entreprise dès que la situation si bouleversée par la guerre se sera un peu éclaircie et stabilisée.

Cependant — comme l'indique nettement le titre allemand de « Zeitschriften-Verzeichnis » — ces catalogues de périodiques

ne comprennent que les revues et collections, à l'exclusion des *journaux*. Cette exclusion s'explique et se justifie par le caractère spécial de la presse quotidienne, laquelle, par son format, sa présentation et sa périodicité, aussi bien que par la nature de son contenu et le public auquel elle s'adresse, diffère beaucoup des périodiques scientifiques et revues de tout ordre. Elle forme une catégorie bien à part. Cependant son rôle est trop considérable dans la vie moderne pour que la bibliographie puisse les négliger. En effet, l'importance des journaux s'est beaucoup accrue depuis un demi-siècle, à un triple point de vue :

d'abord en raison de l'augmentation de leur nombre,

secondement par suite du développement ou enrichissement de leur contenu, notamment par l'adjonction de pages de suppléments scientifiques, littéraires, techniques ou autres traitant de matières jadis réservées aux revues,

enfin par le fait que les journaux sont de plus en plus consultés, non seulement par le bibliographe et l'historien, mais par l'homme d'affaires, l'industriel ou le technicien, les besoins de la documentation s'étendant aujourd'hui aux domaines les plus divers et à l'actualité la plus récente.

L'Allemagne a reconnu ces besoins et le *Deutsches Institut für Zeitungskunde* de Berlin a publié il y a déjà plus de dix ans, en 1933, un *Standortskatalog wichtiger Zeitungsbestände in deutschen Bibliotheken*. C'est un volume in-4° de 250 pages mentionnant plus de 4500 journaux allemands et étrangers parus depuis le début du XVIIIe siècle et qui se trouvent dispersés dans 368 bibliothèques allemandes. Plus récemment, en 1937, un comité américain a publié sous le titre d'*American Newspapers* un grand volume de 800 pages donnant la liste détaillée des journaux américains parus de 1821 à 1936 et qui se trouvent dans les bibliothèques des Etats-Unis et du Canada.

Il était temps, pour la Suisse aussi, de se rendre compte exactement de ce qu'elle possède en fait de fonds de cet ordre et de les faire connaître aux chercheurs.

Ici cependant une distinction s'imposait entre journaux suisses et journaux étrangers. Pour ce qui est de la *presse suisse*,

nous sommes déjà bien renseignés. Nous le sommes, pour les séries anciennes, par le fascicule de la « Bibliographie der schweizerischen Landeskunde » que Brandstetter a consacré aux « Revues et Gazettes », car il a eu soin d'ajouter au titre de chaque journal la mention de la bibliothèque qui le possède. D'autre part, l'on sait que les journaux suisses sont depuis un demi-siècle recueillis à la Bibliothèque nationale à laquelle on peut s'adresser à coup sûr dans la majorité des cas.

En revanche, nous demeurions dans l'ignorance la plus complète en ce qui concerne les *journaux étrangers*. Ecartés des « catalogues de périodiques » publiés par notre association, ils ne figuraient pas davantage dans le catalogue général des bibliothèques suisses. Quels sont ceux qui se trouvent dans notre pays ? Sont-ils nombreux ou en petit nombre ? De quels pays proviennent-ils, est-ce seulement de pays voisins, ou aussi de contrées exotiques et lointaines ? Quelles sont les bibliothèques qui les possèdent et où on peut les consulter ? Dans quel état sont les séries ? sont-elles plus ou moins complètes ? ou ne sont-ce que des fragments dispersés ? Autant de questions qui demeuraient sans réponse. C'était là une grosse et singulière lacune dans notre organisation bibliographique et documentaire. Aussi votre Comité accueillit-il avec faveur, le 15 novembre 1943, la suggestion de notre collègue de la Société des Nations, M. Breycha-Vauthier, tendant à établir un *Inventaire des journaux étrangers qui se trouvent dans les bibliothèques et les centres de documentation de Suisse*. Etant donnée l'importance de la presse quotidienne pour les recherches historiques aussi bien que pour l'étude des questions du jour, il résolut de faire porter l'enquête non seulement sur les journaux que reçoivent *actuellement* les bibliothèques, mais sur ceux qui ne paraissent plus ou auxquels elles ne sont plus abonnées, bref sur les *fonds anciens*. Une commission, composée de M. Breycha-Vauthier, de M. Félix Burckhardt et du signataire de ces lignes, fut chargée d'étudier de plus près les diverses questions que posait cette entreprise, de préparer en particulier le questionnaire, les instructions et la liste des bibliothèques auxquelles il convenait de les adresser. Sur sa proposition, le Comité désigna la *Biblio-*

thèque nationale comme « Sammel- und Bearbeitungsstelle », c'est-à-dire comme bureau central chargé de l'enquête et de la rédaction de l'inventaire, et mit à disposition pour ces travaux le crédit nécessaire.

La *circulaire* accompagnée des *instructions* fut expédiée au mois de mai 1944 à plus d'une centaine de bibliothèques ; non seulement à des bibliothèques publiques, mais à toutes sortes de centres de documentation, sociétés de lectures, banques, chambres de commerce et sociétés d'assurance, etc., en un mot à toutes les institutions où l'on pouvait raisonnablement présumer la présence de journaux étrangers.

Les instructions prescrivaient d'indiquer :

1. Tous les journaux *quotidiens* — y compris leurs suppléments, quelle qu'en soit la périodicité,

2. Les journaux *non* quotidiens, ayant le format et l'apparence caractéristique d'un journal (en particulier l'absence d'une page de titre), tels par exemple que « Gringoire » ou « Das Reich »,

3. Les *journaux officiels* ou moniteurs officiels.

En cas de doute, on priait de signaler le titre plutôt que de l'écarter. Car, s'il est des feuilles de caractère incertain dont il est difficile de décider, s'il faut les classer parmi les *périodiques* ou les *journaux*, il vaut certainement mieux qu'ils soient mentionnés aux deux endroits plutôt que de risquer qu'ils ne le soient à aucun des deux.

Les instructions demandaient encore d'annoncer non seulement les *séries complètes*, mais aussi les *fragments* de séries et les *années* isolées. Pour les journaux *anciens* (c'est-à-dire jusqu'à 1870-71 inclusivement), ainsi que pour les journaux rares, interdits ou d'un contenu particulièrement important, on allait plus loin encore et demandait d'indiquer même les *numéros* isolés.

Et voici les résultats de l'enquête : sur 123 circulaires expédiées nous avons reçu 111 réponses (ce qui est une proportion de 90 %). Parmi ces réponses 43 étaient négatives, les bibliothèques ou instituts en question ne possédant pas de journaux étrangers. 68 en revanche sont positives, accompagnées de fiches,

comme nous l'avions demandé, ou de listes de titres que nous avons dû mettre nous-mêmes sur fiches. Elles témoignent d'une bonne volonté dont nous sommes très reconnaissants. Cependant les instructions n'ont pas toujours été lues attentivement, car certains correspondants nous ont annoncé des revues hebdomadaires, ou même mensuelles ou bi-mensuelles (jusqu'à la « Revue des Deux Mondes » !) qui n'ont plus rien de commun avec des journaux quotidiens. De telle sorte que le nombre des bibliothèques effectivement participantes s'est réduit d'une vingtaine.

En définitive nous avons en mains 2530 *fiches* provenant de 48 bibliothèques ou centres de documentation. Dans ce nombre sont comprises 129 fiches de la « Weltpressesammlung » qui appellent quelques explications :

Cette collection formée par le Dr. K. J. Lüthi et donnée par lui au Musée Gutenberg suisse, se trouve déposée à la Bibliothèque nationale. Elle contient des *spécimens* de feuilles de toutes les parties du monde et en toutes langues; généralement un ou quelques numéros, parfois une ou plusieurs années. Le nombre total des périodiques qui y sont représentés est d'environ 50.000, celui des journaux seuls de plus de 40.000. Il ne saurait être question d'inclure tous leurs titres dans notre inventaire. Ni M. Lüthi, ni le Musée Gutenberg, ni notre association ne peuvent se charger de ce travail dont l'utilité, d'ailleurs, ne serait pas proportionnée aux frais. Aussi M. Lüthi s'est-il borné à nous remettre un nombre restreint de fiches concernant soit des journaux anciens (des XVIIe et XVIIIe siècles) dont il possède des années entières, soit des journaux modernes d'une valeur et rareté particulières.

Quant à la mise en œuvre des matériaux, voici comment nous avons procédé :

Les titres des fiches reçues ont été copiés en deux exemplaires, puis les *3 séries de fiches* (du format international 7,5 × 12,5 cm) classées de la façon suivante :

La 1re série de copies a été classée par *bibliothèques* (plus exactement dans l'ordre des localités et des bibliothèques possédant les journaux).

La 2me série de copies, par ordre alphabétique de *titres*.

Enfin les fiches originales ont été rangées par *pays* et par villes (d'après les lieux d'impression).

Ce groupement géographico-politique, qui n'offrirait qu'un intérêt secondaire pour des périodiques scientifiques — la science ne connaissant en principe pas de frontières — est au contraire de beaucoup le plus important pour les journaux, et c'est aussi celui qu'a adopté le Zeitungsinstitut de Berlin pour la publication de son catalogue.

Ce triple classement donne une vue très complète et très claire de ce que notre pays possède en fait de journaux étrangers et permet de répondre à quantité de questions, sur lesquelles on demeurait jusqu'ici dans la plus entière ignorance.

Et d'abord *où* se trouvent les journaux étrangers, sont-ils très dispersés ? ou concentrés en un petit nombre de dépôts ? Quelles sont les collections les plus importantes ?

C'est, de beaucoup, d'après le nombre des titres, la *Bibliothèque publique de Genève* qui tient la tête, avec 546 journaux. Elle est suivie par la bibliothèque de la *Société des Nations* qui en a annoncé 407, dont la plupart sont des séries, tandis qu'à la Bibliothèque publique ce ne sont que des fragments souvent ou des feuilles qui n'ont compté que quelques numéros. En y joignant le Bureau International du Travail, la Bibliothèque Sino-internationale, la Société de lecture, l'Institut des hautes études internationales et quelques autres collections, la *ville de Genève* se trouve compter plus de 1100 journaux, c'est-à-dire à elle seule presque la moitié (exactement 43,5%) du total général. Elle n'est pas seulement le centre le plus riche en fait de quotidiens européens, mais aussi le seul (abstraction faite de la collection Lüthi) à offrir une documentation s'étendant à tous les continents, ce qui est d'ailleurs conforme au rôle international unique en Suisse qui caractérise la cité de Calvin, de la Croix-Rouge et de la Société des Nations.

La *Bibliothèque centrale de Zurich* occupe la troisième place, avec 391 journaux. Si l'on y additionne les fonds que possèdent le Sozialarchiv, l'Israelitische Kultursgemeinde, l'Ecole polytechnique et le Wasserwirtschaftsverband, on constate que la ville de la Limmat, quoiqu'avec la moitié moins de titres que

Genève, est après cette dernière, le centre le plus important dans le domaine qui nous intéresse.

La *Bibliothèque de l'Université de Bâle* qui a fourni 211 titres, vient en 4me rang ; et la ville de Bâle, qui possède en outre d'assez nombreuses séries à la Lesegesellschaft, au Wirtschaftsarchiv, à la Ciba et à la Vereinigung für Schiffahrt, suit Genève et Zurich.

Puis viennent les villes de Berne et de Lausanne et une vingtaine d'autres localités.

Une surprise, c'est qu'immédiatement après les grandes collections des villes de Genève, Zurich et Bâle, et celle de la Bibliothèque nationale, se place une bibliothèque monastique, qui est celle du *couvent d'Einsiedeln*. Se classant à la suite du Sozialarchiv de Zurich et du Bureau International du Travail, mais avant la Bibliothèque cantonale de Lausanne, elle est la 7me dans l'ordre d'importance numérique, ce qui est un rang honorable. Il y a, certes, parmi ses 86 titres, de nombreux « Sonntagsblätter » et hebdomadaires plus ou moins édifiants ou récréatifs, mais aussi de grands quotidiens. Einsiedeln est le seul village figurant dans une liste qui ne compte sans cela que des villes.

Les 48 bibliothèques et centres de documentation participants sont répartis dans *24 localités*, ce qui représente une dispersion considérable.

A cette dispersion territoriale et locale s'ajoute le fait que les divers fonds inventoriés, loin de faire entre eux double emploi, *diffèrent* énormément par leur composition. L'immense majorité des journaux annoncés n'existent qu'en un seul exemplaire. En effet sur 2027 titres enregistrés, 1723 n'ont été indiqués que par une bibliothèque. 216 titres seulement ont été annoncés deux fois, et 88 trois fois ou davantage.

Encore faut-il remarquer qu'il y a très peu de séries complètes ou même de grandes séries — seulement de quelques grands journaux, les plus connus, comme l'« Allgemeine Zeitung » de Tubingue et Augsbourg (qui se trouve dans quatre ou cinq bibliothèques) ou la « Frankfurter Zeitung », « Le Moniteur universel », le « Journal des Débats » ou « Le Temps ». Dans la

plupart des cas il n'y a que des fragments de série, souvent des années isolées, parfois seulement quelques numéros. Quand deux bibliothèques possèdent le même journal, ce n'est généralement pas la même époque, mais le plus souvent des années différentes.

De façon générale donc les divers fonds se juxtaposent et se complètent plutôt qu'ils ne coïncident et se répètent. C'est dire combien se justifie cet inventaire collectif et les grands services qu'il rendra.

Autre question : Quelle est la composition géographique de ces collections de journaux ? De quels *pays* ceux-ci proviennent-ils ?

La grande majorité (87 %) sont, comme il est naturel, des journaux européens : ils sont au nombre de 1781, tandis que 246 sortent des presses d'autres continents : 96 d'Amérique, 83 d'Asie, 55 d'Afrique et 12 d'Australie. Du Congo à l'Indochine, et de l'Irak au Chili ou au Canada, il n'y a presque pas une contrée du monde qui ne soit représentée ; jusqu'aux îles du Cap Vert, de Saint-Domingue ou aux Iles Fidji. C'est essentiellement à la Société des Nations et au Bureau International du Travail et à d'autres institutions genevoises comme la Bibliothèque Sino-internationale, que nous devons ces richesses exotiques, mais le fonds de l'Israelitische Kultusgemeinde a aussi un caractère international.

De tous les pays du monde, c'est la France qui fournit de beaucoup le plus gros contingent : soit 889 titres. L'Allemagne 403, la Grande-Bretagne 101, l'Italie 74. Si la France domine ainsi — numériquement — c'est qu'elle a produit au cours de ses révolutions et luttes politiques, dès 1789, puis en 1830, en 1848 surtout, et en 1870-71, beaucoup de feuilles éphémères, de polémique, de satire et de propagande, qui n'ont paru souvent que quelques jours ou n'ont compté parfois même qu'un seul numéro. Toute cette flore politique a été principalement recueillie à la Bibliothèque publique de Genève, dont elle explique les chiffres élevés comparativement à ceux de la Société des Nations, qui, si elle ne possède pas des fonds aussi anciens, offre en revanche des séries plus nombreuses, plus étendues et plus suivies

pour l'époque contemporaine. Cependant les bibliothèques de Zurich et de Bâle se trouvent aussi en possession d'un nombre assez important de feuilles politiques françaises et révolutionnaires.

Ceci nous amène à dire un mot des *époques* auxquelles appartiennent les journaux enregistrés : Plus de la moitié sont des produits du XXe siècle. Un nombre moindre ont vu le jour au XIXe siècle, surtout à partir des années 40. Les journaux antérieurs à la Révolution française sont naturellement en petit nombre, mais d'autant plus précieux. Les plus anciens qui nous aient été annoncés remontent au XVIIe siècle ; le premier en date, à 1619. C'est le « Mercure français » qui se trouve à la Bibliothèque universitaire de Bâle. Les « Nouvelles ordinaires », de Lyon, datées de 1639, ainsi que le « Mercurius » de Constance et d'autres feuilles des plus anciennes, se trouvent à la Bibliothèque centrale de Zurich. Nous ne savons pas si ces imprimés peuvent tous être légitimement qualifiés de « journaux ». Il y a en tout cas avantage à garder tous leurs titres dans notre fichier.

Il y aurait mainte remarque à faire aussi sur les apports intéressants qu'ont fourni — à côté des bibliothèques publiques (cantonales et autres) — le Musée polonais de Rapperswil (28 titres) et des centres de documentation comme ceux du Wirtschaftsarchiv, du Schweizer. Gewerkschaftsbund, de la Ciba, de la Vereinigung für Schweizer Schiffahrt. Mais nous devons nous borner, et estimons d'ailleurs que les matériaux réunis devraient faire l'objet d'une étude spéciale et approfondie, quand le travail sera entièrement terminé.

En effet, il reste à liquider plusieurs douzaines de cas douteux, dont on ne sait s'il s'agit de journaux, ou si ce sont indiscutablement des revues. De toutes façons nous conserverons dans le fichier un certain nombre de titres — qu'on pourrait appeler ambivalents — qui figurent déjà dans le catalogue des périodiques (Zeitschriften-Verzeichnis), mais peuvent aussi être cherchés parmi les journaux, et qu'il y a plutôt avantage qu'inconvénient, comme nous l'avons dit, à trouver aux deux endroits.

Il y a aussi des titres qu'on n'a pas encore pu classer, parce qu'on ignore soit la date — même approximative — soit le lieu

de leur impression, ou parce qu'on ne sait dans quel pays se trouvent les localités indiquées, comme Nanvoo ou Lördagen. Ce sont autant de cas qui exigeront encore des correspondances et des recherches.

Il y a enfin dans le classement par pays des incertitudes et difficultés provenant, surtout en Europe, des bouleversements dus à deux guerres mondiales et des déplacements de frontières qui en sont résultés, notamment dans l'est de notre continent.

Bref, il reste encore certain travail à accomplir. De même que les copies, classement et statistiques précédemment mentionnés, il se fait, sous notre direction, par les soins de Mlle Tullia Nicola. Cela, pour la plus grande part aux frais de la Bibliothèque nationale, celle-ci estimant qu'elle est, du point de vue du Catalogue général et du service de renseignements, intéressée à l'établissement de cet inventaire collectif.

Quoi qu'il en soit des travaux d'ailleurs secondaires qui restent à faire, l'Inventaire des journaux étrangers est en gros terminé. Il serait évidemment souhaitable qu'une fois entièrement mis au point, *il soit publié.* Il ne remplirait probablement pas plus d'une demi-douzaine de feuilles d'impression et serait donc d'étendue beaucoup plus modeste que le catalogue des périodiques (lequel comptait 22 feuilles en 1925). Mais une nouvelle édition de ce dernier est bien plus nécessaire, plus pressante, et devra certainement passer avant. Il n'est donc pas question d'imprimer l'Inventaire pour le moment. L'essentiel est que — sous la forme des trois fichiers mentionnés — il est déjà *utilisable* et, je puis ajouter, utilisé.

Il vous dit aussitôt, si le journal que vous cherchez se trouve en Suisse et dans quelle bibliothèque. C'est ainsi qu'à une lettre d'Amérique demandant où l'on pouvait trouver les trois journaux allemands : « Der Tag », « Germania » et « Deutsche Bergwerkszeitung » et en faire filmer certaines parties pour une thèse sur la politique étrangère de Stresemann, nous avons pu répondre immédiatement que les années désirées des deux premiers quotidiens se trouvent à la Bibliothèque centrale de Zurich et celles du troisième, à Genève.

En second lieu, l'Inventaire offre le tableau de tous les journaux anciens ou récents que la Suisse possède de tel ou tel pays ou de telle ou telle ville, et pour telle ou telle époque. Indications précieuses pour les historiens, les économistes, les bibliographes, tous ceux qui explorent le passé ou le présent des pays étrangers.

Enfin l'Inventaire renseigne sur le nombre, la nature et l'étendue des séries que possède chaque bibliothèque ou centre.

Ces renseignements centralisés à la Bibliothèque nationale, mais destinés à toutes les bibliothèques suisses, peuvent rendre à ces dernières des services de deux ordres : Ils facilitent d'une part le service de la *consultation* en faisant connaître des richesses considérables jusqu'ici presque entièrement ignorées et en les rendant accessibles au prêt interurbain. D'autre part, ils peuvent donner des indications précieuses aux bibliothécaires, en maintes occasions, pour les éclairer et les guider dans ce qu'on a appelé leur « *politique d'acquisition* ». Faut-il acquérir ou non tel journal étranger ? Faut-il conserver tel autre, ou peut-on sans scrupule s'en défaire ? La Bibliothèque est-elle seule à le posséder ou existe-t-il dans d'autres bibliothèques suisses ? Y aurait-il lieu et possibilité de faire des échanges, afin de réunir dans un seul et même dépôt les fragments d'une série éparse dans plusieurs et qui se complètent ? L'inventaire peut répondre ainsi à bien des questions intéressant la rationalisation des collections et la division du travail que recommande Mr. Félix Burckhardt.

Je pense donc qu'à tous égards l'Association a lieu d'être reconnaissante à M. Breycha-Vauthier d'avoir suggéré l'idée de cet inventaire.

Pour terminer, je voudrais faire une proposition pratique, c'est que l'Association invite les bibliothèques et centres de documentation à tenir désormais la Bibliothèque nationale au courant de tout changement survenu dans leur dépôt de journaux étrangers, en lui annonçant les nouveaux abonnements, les acquisitions, les dons, ainsi que les éliminations éventuelles, afin que l'Inventaire puisse être toujours *tenu à jour*. Je serais heureux de voir le Comité donner suite à cette proposition, convaincu qu'elle est dans l'intérêt général.